CELEBRATION : Perspective et bonheur virtuel

En réponse aux problèmes croissants liés au déploiement urbain de l'ensemble du territoire américain, un mouvement interdisciplinaire englobant les sciences sociales, médicales, environnementales et les techniques d'urbanisation est en train d'émerger pour déterminer des mécanismes de contrôle. Ce mouvement, qui propose des alternatives ayant fait leurs preuves par le passée ou sont en phase de conception, accélère la progression de ce qui est aujourd'hui appelé néo-urbanisme. En règle générale, les américains reconnaissent que la situation est liée au culte de l'automobile et du réseau routier qui en découle. D'autres facteurs, nourris par ce même réseau routier, ont participé directement ou indirectement à son expansion débridée ; le développement libéral du secteur industriel, par exemple, au cours de ces cinquante dernières années et l'impact lié à la croissance démographique d'une population informée, dont la consommation croissante et la demande en termes de logement, continue d'être supportée par un muscle financier solide même si certains économistes s'accordent à penser qu'il est, aujourd'hui, hypertrophié. La population américaine, qui s'est enrichie d'un baby-boom important dans les années cinquante, a continué de progresser, même si cela a été modeste, jusque dans les années 1980 pour rebondir de plus bel dans les années 1990[(1)]. La consommation des ménages, quant à elle pour la même période, a progressé de façon exponentielle.

Le néo-urbanisme condamne la façon dont les métropoles, villes et zones industrielles se sont étendues aux Etats-Unis et, par réaction, reconsidère la relation de l'homme et de son espace. Des mesures concrètes ont vu le jour comme, par exemple, l'installation de phases visant à repeupler les centres urbains désertés et dilapidés, en parallèle avec la conservation et l'enregistrement officiel de terrains ou immeubles ayant un caractère particulièrement important en termes historiques ou architecturaux ; la revitalisation d'espaces urbains et banlieues désaffectés plutôt que la construction sur des terrains vierges, en parallèle avec la protection de terres cultivées et espaces verts ; le développement de logements sociaux pour enrayer la spéculation et, en particulier, les tentatives pour rétablir un esprit civique et un sens communautaire qui, rétrospectivement, attestent de leurs bienfaits dans le développement et la promotion de la cohésion sociale. Cela a été fondamental à la stratégie du groupe Disney lorsque l'embryon de Celebration a fait son entrée dans ses laboratoires et s'est développé en un projet immobilier d'envergure.

Celebration, bâtie en Floride en bordure du royaume de Disney, va au-delà d'un concept issu de la constellation de maisons de rêves, toutes connectées aux autoroutes virtuelles de l'information. L'endroit est une réplication précise, apparences de la patine du temps incluses, de l'image bucolique des petites villes américaines, héritage de générations successives et mémorial au rêve américain. Celebration prend modèle sur les centres-villes traditionnels et "Main Street" (Rue du Centre) artère principale des fameux parcs d'attraction ou la limite entre rêve et réalité a été gommée. Les promenades et avenues se déploient en affichant des pelouses parfaitement manucurées dont le vert fluorescent contraste fortement avec les façades immaculées. Les plus opulentes sont la reproduction exacte des riches demeures sur les anciennes plantations du sud, en Louisiane, au Tennessee ou au Mississippi. Les plus modestes, divisées en appartements, projettent coursives et balcons qui encadrent dans un équilibre visuel absolu, le simulacre des stucco d'autrefois. Aujourd'hui, ces synthèses de laboratoire offrent, non seulement une décoration de style colonial, mais servent à protéger les murs de l'humidité. Les originaux, quant à eux, sont tristement laissés à l'abandon sur « Bourbon Street » ou le « French Quarter » de la Nouvelle Orléans.

La commune s'articule autour de points forts qui, en offrant des panoramas artificiels mais attrayants, permettent aux résidents de se balader sans avoir à utiliser leur(s) voiture(s). Ils ont à leur disposition une crique plus vraie que nature, un golf-club et plusieurs lacs synthétiques conçus pour abriter et favoriser la reproduction d'une flore et d'une faune réelles. La salle de cinéma demeure un des atouts majeurs lié au thème de la nostalgie et profile avec ces deux tours modernistes, une pseudo-vision du passé et, en particulier, des années cinquante lorsqu'elles inondent, à la nuit tombée, le centre-ville de leurs lumières néons comme on les voit sur les carte postales américaines vintages.

Habiter le rêve Disney, cependant, a un prix : une inflation d'environ 30% au-dessus des valeurs immobilières avoisinantes et une longue liste de règles imposées par le groupe aux résidents de Celebration de façon à maintenir une image parfaite du bonheur.

(1)Source: The Economist